

La théorie du roman de Georges Lukacs

Naïm Kattan

Volume 6, Number 5 (35), September–October 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59944ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kattan, N. (1964). La théorie du roman de Georges Lukacs. *Liberté*, 6(5), 389–391.

La théorie du roman de Georges Lukacs

Dans quelques mois, Georges Lukacs célébrera son quatre-vingtième anniversaire. La publication de l'une de ses premières oeuvres "L'âme et les formes" date de 1911 et, tout au long de ce demi-siècle, la pensée de Lukacs a marqué ses contemporains. Ses admirateurs ne se confinent pas au cercle fermé des idéologues communistes. Le célèbre critique littéraire américain Alfred Kazin ne disait-il pas récemment que Georges Lukacs est sans doute le seul philosophe et critique littéraire de l'Europe orientale qui peut intéresser le lecteur occidental. Et si des philosophes marxistes de la trempe de Lucien Goldmann considèrent cet écrivain hongrois comme l'une des figures les plus marquantes de la vie intellectuelle du vingtième siècle, ce sont d'autres marxistes plus conformistes que ce dernier dont Lukacs fut la cible d'attaques aussi constantes que virulentes. En effet, celui qu'on a surnommé le plus grand marxiste depuis Marx n'a pas eu la vie facile au sein du mouvement communiste.

Bien qu'il ait adhéré au parti communiste en 1918 et qu'il ait ensuite été Commissaire du peuple à la culture dans le gouvernement de Bela Kun, la publication de son "Histoire et conscience de classe", qui est sans doute l'un des textes les plus importants de la littérature marxiste, fut accueillie à sa publication à Berlin, en 1923, par un barrage d'opposition de la plupart des dirigeants communistes. Et malgré qu'il ait fait son auto-critique à propos de cette oeuvre, Lukacs fut exclu du comité central du parti communiste hongrois.

Récemment encore, Lukacs fut au centre des controverses. Membre dirigeant du Cercle Petofi, il devient ministre de la Culture dans le gouvernement révolutionnaire de Nagy. En 1956, après l'échec de la révolution, il est déporté en Roumanie et ne rentre à Budapest qu'en 1957. Depuis lors, il a multiplié les attaques contre le stalinisme non sans subir les foudres de certains fonctionnaires de la culture qui l'accusent de révisionnisme.

Il y a quelques mois, la première partie de son "Esthétique" paraît en plusieurs langues en Hongrie. Mais c'est au cours aussi de ces derniers mois que certaines de ses premières oeuvres quittent les chapelles

sectaires et les cercles restreints pour être portées à la connaissance du grand public. C'est ainsi que ses critiques littéraires sont publiées à Londres et à New York sous le titre de "Studies in European Realism", et que sa Théorie du Roman est publiée dans la collection Médiations, en traduction française.

Alors qu'on met en question la forme romanesque, ce livre que Lukacs écrivit voici cinquante ans garde toujours son actualité. Le philosophe n'avait pas encore adhéré au marxisme. Depuis la première publication de la Théorie du Roman, en 1920, l'auteur a refusé toute réimpression jusqu'en 1962. Il fait précéder cette nouvelle édition d'une préface où il situe et analyse son oeuvre avec un détachement qui ne laisse de surprendre. Cette préface se termine par une mise en garde: "Si quelqu'un lit aujourd'hui la Théorie du Roman pour apprendre à mieux connaître la préhistoire des idéologies qui jouèrent un rôle important en 1920 et 1940, cette lecture, entreprise dans un esprit critique, pourra lui rendre service. S'il cherche dans ce livre un moyen de trouver sa voie, il ne réussira qu'à se perdre davantage."

Quelque ardue qu'elle soit, la lecture de ce texte nous permet de mesurer la place prépondérante qu'occupe le roman dans la civilisation occidentale.

Lukacs n'est pas un simple philosophe qui jette un regard desséché sur l'art. C'est un grand essayiste. La littérature n'est pas pour lui une matière première à disséquer afin de prouver un point ou de démontrer une théorie. Elle possède une existence autonome. Avant d'aborder le roman, Lukacs délimite ses antécédents: l'épopée et le drame.

Le monde de l'épopée, dit Lukacs, répond à la question: Comment la vie peut-elle devenir essentielle? Ceci présuppose une adéquation de l'âme et du monde, de l'intérieur et de l'extérieur. C'est la forme qui exprime une communauté au sein de laquelle l'individu ne s'épanouit qu'en se perdant. Avec le drame, nous accédons au monde des essences. Il se situe en marge de la vie, au-delà des âges de cette vie, car il est conçu selon des valeurs dont l'existence autonome est fermée au bouleversement et au relativisme de la structure sociale. C'est l'histoire de l'âme qui ignore les contingences du monde.

Le roman, par contre, est l'histoire de cette âme alors qu'elle s'engage dans le monde dans une grande aventure afin de s'éprouver, de se connaître et de découvrir sa propre essence. Si l'épopée est la forme de l'infantilité normative, le roman, d'après Lukacs, est la forme de la virilité murie. Pour le romancier, le monde est imperfection et, sur le plan subjectif du vécu, résignation.

Le roman rend compte du conflit qui se joue sur la scène sociale entre l'âme et l'idéal. Il implique la maturité dans la mesure où le romancier comprend et accepte toutes les structures sociales comme des formes nécessaires de communauté humaine "mais ne voit cependant en elle qu'un champ, une occasion pour cette substance essentielle de la

vie de s'exprimer de manière active". Et c'est dans la quête du héros que se manifeste la totalité du monde. Mais le romancier ne se contente pas de comprendre la structure sociale. Se rattachant à un idéal, il la met en question.

Lukacs distingue trois types fondamentaux du roman: le roman de l'idéalisme abstrait (Don Quichotte ou Le Rouge et le Noir) dans lequel le héros, prenant conscience de la complexité du monde, se contente de le constater ou de marquer sa distance. Ensuite le roman psychologique dont le héros se retranche du monde et adopte une attitude passive marquant son impossibilité de s'adapter à la société. Et finalement, ce que Lukacs nomme le roman éducatif, fait du renoncement conscient du héros. Il ne s'agit pas là d'évasion ou de démission mais d'apprentissage.

L'essai de Lukacs, touffu, riche, situe déjà l'auteur aux antipodes du réalisme socialiste. Pendant toute une génération, les bureaucrates et les politiciens ont réussi, dans le monde communiste, à imposer leurs dictats aux créateurs et aux artistes. Pour un penseur comme Lukacs, le réalisme ne peut être que critique. Le héros détient ses pouvoirs du fait qu'il a conscience du caractère problématique que recèlent les valeurs auxquelles il se rattache dès que celles-ci sont insérées dans la structure d'une société. C'est dans ce sens que le roman est une forme positive car la résignation aboutirait au silence.

Le héros positif des staliniens n'est qu'une dénaturation de la pensée révolutionnaire. Selon les ukases des bureaucrates soviétiques, le héros positif n'est point celui qui met en question la société mais celui qui en fait l'apologie. On est loin de Lukacs et encore plus loin de la littérature.

A un moment où les controverses se multiplient à l'intérieur du monde soviétique, ce livre peut renouveler la pensée socialiste. Mais la pensée de Lukacs ouvre la voie à d'utiles réflexions dans le monde occidental. Le *roman éducatif* fut le roman d'initiation aux Etats-Unis. Il n'a pas débouché sur la transformation de la société et les romanciers américains poursuivent leur quête en deux directions: en exacerbant les étrangetés et les excentricités, ou en approfondissant leur connaissance des particularismes de groupe. Dans les deux cas, on assiste à la disparition du héros, en d'autres mots, à l'expression de la conscience insatisfaite du romancier.

En France, à côté du nouveau roman et du silence du héros, certaines recherches sociologiques, menées surtout par Lucien Goldmann (2), qui semble être le disciple et le continuateur de Lukacs, permettent d'entrevoir une nouvelle voie dans laquelle la critique littéraire peut s'engager.

Naim KATTAN

(1) Editions Gonthier, Genève.

(2) Voir son livre Pour une sociologie du roman.